

LATIN LV2 - VERSION LATINE

Sujet : Il n'y a pas d'amitié sans partage.

SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius* 6 2-5

77 copies corrigées (66 en 2008) ; moyenne : 7 ; notes échelonnées entre 18 et 0,5 ; à la moyenne et au-dessus : 20 copies.

La relation entre la vertu et l'amitié est au cœur de la réflexion philosophique depuis Aristote et Cicéron. Les *lettres à Lucilius* ressortissent à la littérature parénétique, ou d'exhortation au bien, et, dans le passage proposé, on voit Sénèque inviter son disciple et ami à partager une *subita mutatio* «une soudaine transformation», qui s'est opérée en lui, pense-t-il, sur le chemin du perfectionnement moral. A en profiter lui-même comme l'indique le verbe *communicare* (l.1) (et non pas seulement à en prendre connaissance).

Les khâgneux ont apparemment peu de familiarité avec le style de Sénèque, pour avoir été si souvent et à ce point déconcertés par un texte qui ne présente pas de réelle difficulté.

Mais il faut incriminer d'abord une maîtrise insuffisante de la langue. Les conjugaisons sont méconnues : on ne reconnaît pas dans *cuperem/coepissem* (l.1-2) et dans *detur/rejiciam* (l.14-15) respectivement des subjonctifs *imparfaits* (= irréel du présent) et *présents* (=potentiel). *Moriuntur* (l.4) signifie «meurent» (et non «sont morts»). Le participe futur devait être rendu dans *quam mihi uni sciturus sum* (l.13) : «que je *dois* savoir pour moi seul» ; de même pour *profutura* (l.17) : non pas «des choses utiles» mais «des choses qui *seront* utiles».

Les traductions des indicatifs futurs *mittam, imponam* (l.16-17) : «j'enverrais», «je mettrais» peuvent, elles, être considérées sans doute – mais est-ce moins grave ? – comme des fautes par rapport à l'orthographe française.

Deux emplois très réguliers du *ut*, dit «explicatif», développant un démonstratif ont visiblement embarrassé : *in hoc ut doceam* «(si j'apprends) c'est pour enseigner» (l.12) et *cum hac exceptione ut teneam* «à la condition que je tiens» (l.14).

La fonction d'attribut de l'objet de l'adjectif a plus d'une fois été mal comprise. Ainsi dans la séquence *ista quae tam efficacia expertus es* «ces choses dont tu as éprouvé la grande efficacité» (l.10-11). Pour *omnia habere communia* (l.7-8) le sens était non pas «posséder tout en commun» mais «considérer toute chose *comme* commune» (contresens sur *habere*).

Les pronoms personnels et possessifs ont été souvent malmenés : *mei* (l.1) est le génitif du pronom personnel *ego* – donc *mutationem mei* «un changement *en moi*». *Suae* (l.3) est un adjectif possessif réfléchi mais renvoyant à un sujet indéterminé : *utilitatis suae cura* : «le souci de *son* intérêt personnel».

Quant à *ipse*, dont le texte présentait trois occurrences, ou bien il n'est pas traduit, ou bien il est traité comme un *idem* ou un *is*. Attention excessive portée à des détails ? Non, car cette attention conditionne la compréhension exacte du sens : ainsi *mittam ipsos tibi libros* (l.16) : «Je t'enverrai les livres *eux-mêmes*» est la réponse à la demande de conseils formulée aux lignes 10-11 : Sénèque veut que Lucilius aille à la source même de sa réflexion morale : ses propres lectures.

On pouvait hésiter à la ligne 6 sur la fonction à donner à *honesta cupiendi*. Le mot *societas* ne pouvant rester pour le sens sans déterminant, c'est de lui que dépend le génitif du gérondif : *in societatem honesta cupiendi* : «(une égale volonté les entraîne) à s'associer dans le désir du bien».

Quidni non possit? (l.7) donnait un mot à mot impossible : les deux négations (*-ni, non*) se détruisant, il fallait comprendre : «Comment cela (=hoc l.5 c'est-à-dire être privé d'amitié et non d'amis) pourrait-il (leur = aux vrais amis) arriver (*accidere*) ?»

Les résultats sont médiocres eu égard au sujet (en relation avec le programme) et à la brièveté du texte. La moyenne générale est faible, un grand nombre de copies ayant été notées au-dessous de 5 sur 20. On peut se demander si parfois le choix du latin n'a pas été fait par défaut...